

CHAPITRE VI.

De nouveaux secours de Soldats Espagnols arrivent à l'armée de Cortez. Les gens de Narvaez qui avoient demandé leur congé, retournent à l'Isle de Cuba. Cortez dresse une seconde Relation de son expedition, & dépêche de nouveaux Envoiez à l'Empereur Charles V.

Cortez se plaignoit de François de Garay, sur ce que ce Capitaine étant bien informé de l'entrée & du progres qu'on avoit faits dans l'Empire de Mexique, ne laissoit pas de s'y établir du côté de Panuco, où il tâchoit de faire quelque conquête : mais l'étoile du General avoit un si heureux ascendant sur ses concurrens, que comme Diego Velasquez luy avoit fourni des secours par les mêmes voies dont il pretendoit le ruiner, & maintenir Narvaez ; ainsi les mesures que Garay avoit prises pour usurper quelque partie du Gouvernement de Cortez, tournerent à son avantage. On a dit que les vaisseaux de Garay furent repoussez de Panuco, lorsque nôtre armée étoit encore à Zempoala. Ce Capitaine résolu du suivre son entreprise, dressa une nouvelle flotte, commandée par ses meilleurs Officiers ; mais la seconde expedition n'eut pas un meilleur succès. A peine ces Espagnols eurent-ils mis pied à terre, qu'ils trouverent une si fiere résistance de la part des Indiens, qu'ils furent obligez de regagner leurs navires en desordre ; & ne songeant qu'à fuir le danger, ils firent voile, chacun suivant des routes différentes. Ils coururent durant quelques jours au hazard ; & sans sçavoir rien du dessein les uns des autres, ils vinrent tous, presque au même tems, aborder à la côte de Vera-Cruz, où ils s'engagerent à servir dans l'armée de Cortez, sans y être poussez par aucun autre motif, que par la reputation de sa valeur.

Ce secours fut attribué à une grace du Ciel toute pure : car encore qu'il soit véritable que le trouble des Soldats & l'igno-

rance

rance des Matelots ait pû disperser ces navires, & les abandonner au gré du vent, qui les poussa vers l'endroit où Cortez en avoit besoin. Cependant leur arrivée, si juste & si à propos pour augmenter ses troupes, est un événement digne d'une particuliere attention ; puisque cette liaison d'incidens si heureusement enchaînez, ne se trouve point, ou au moins se trouve rarement, dans les termes imaginaires de ce qu'on appelle cas fortuit.

Le premier de ces navires étoit commandé par le Capitaine Camargo, & portoit soixante Soldats Espagnols. Celuy qui vint après étoit mieux armé, & rempli de Soldats plus aguerris, au nombre de cinquante, outre sept chevaux, sous le commandement de Michel Diaz d'Auz, Cavalier Aragonnois, qui se signala en toutes les occasions, avec tant de distinction, que sa seule personne auroit tenu lieu d'un grand secours. Le dernier vaisseau fut celuy du Capitaine Ramirez, qui arriva un peu plus tard, avec plus de quarante Soldats, dix chevaux, & une grande provision d'armes & de munitions. Tous débarquerent sans façon : les premiers, sans attendre les autres, prirent la route de Tlascalala ; & sur leur exemple, les autres firent avec plaisir le même voiage. Les aventures de cette conquête faisoient déjà tant de bruit dans les Isles, que les Soldats en étoient enchantez, comme des gens qui se laissent prendre aisément aux idées d'une fortune éclatante.

Ce secours augmenta considérablement le nombre des Espagnols, dont le courage reprit une nouvelle vigueur. Ceux de Cortez recevoient les derniers venus, avec des cris de joie, au lieu de complimens ; & ils s'embrassoient, comme s'ils eussent été amis depuis long tems, quoyqu'ils n'eussent d'autre liaison, que celle d'être de la même Patrie. Cortez même, oubliant la gravité d'un General, s'abandonna aux transports de sa joie, sans oublier néanmoins de rendre graces au Ciel, en attribuant à Dieu, & à la justice de la cause qu'il soutenoit, tout ce que ces événemens avoient de favorable, & de merveilleux.

Cependant ils ne furent point capables de calmer l'inquietude des gens de Narvaez, qui firent de nouvelles instances, afin d'obtenir le congé de retourner en l'Isle de Cuba ; sur-

SSf

quoy ils representoient au General, la parole qu'il leur avoit donnée; & il ne pouvoit nier qu'il ne les eût engagez sous ce pretexte, à l'expédition de Tepeaca. Cortez ne voulut donc point entrer en de nouvelles contestations; parce qu'il voïoit ses troupes augmentées de Soldats plus aguerris, & mieux disciplinez; & qu'il n'étoit pas à propos de conduire des libertins & des brailleurs, qui se desoloient aux moindres fatigues, en maudissant l'entreprise: gens pernecieux dans un camp, inutiles dans les occasions, & trompeurs dans les revûes, puisqu'ils passent en montre comme Soldats, sans qu'on en tire aucun service.

Il fit donc publier par tout: *Que ceux qui voudroient se retirer en leur País, en avoient la liberté; & qu'on leur feroit des vaisseaux, avec tout ce qui leur seroit necessaire.* La plus grande partie des Soldats de Narvaez prit ce parti. L'honneur en retint quelques uns; & Bernard Diaz, qui n'a point nommé ceux-ci, en quoy il leur a fait tort, a employé sa plume à deshonorer les autres, en rapportant leurs noms; quoy qu'il parût plus conforme au bon sens, de supprimer la memoire de ceux qui avoient si fort oublié le soin de leur reputation. Ce qu'il devoit marquer est, qu'un de ceux qui tomberent dans cet oubli, fut André de Duero, que l'on a vû si attaché aux interêts de Cortez, en diverses occasions. Quoy qu'on n'ait point publié les motifs de la retraite de cet homme, on peut croire que les pretextes dont il se servit n'étoient pas fort honnêtes, puisqu'on le vid à quelque tems de-là, faisant beaucoup de bruit à la Cour de l'Empereur, en faveur de Diego Velasquez. S'il y eut quelque sujet effectif de rupture entre Cortez & Duero, la raison devoit être du côté du General; n'étant pas vrai semblable qu'elle fût pour un homme qui ne la méprisoit pas moins que sa reputation, en laissant son ami engagé dans une entreprise où le peril & la gloire se trouvoient également partagez, pour se charger d'une commission où il se voïoit obligé à trahir ses propres lumieres, en se rendant esclave de la passion & de l'injustice de Velasquez.

Le General débarrassé de cette troupe de gens inquiets & mutins, qu'Alvarado eut soin de conduire jusques aux vaisseaux, prit alors ses mesures sur le tems qu'il falloit employer

à la construction des brigantins, afin d'envoier ses ordres aux alliez, pour le jour du départ. Il leur prescrivit la provision d'armes & de vivres qu'ils devoient faire, à proportion de leur nombre; & aux heures que cette occupation luy laissoit, il se resolut d'achever une Relation, où il rapportoit en détail toutes les aventures de sa conquête, afin d'en rendre compte à l'Empereur. Son dessein étoit d'équiper un vaisseau, & d'envoier de nouveaux Agens, solliciter la dépêche des premiers, dont il n'avoit reçu aucunes nouvelles; afin d'être au moins informé du tour que cette affaire avoit pris à la Cour d'Espagne, dont le silence commençoit à le mettre en peine, & à prendre place entre ses plus grandes inquietudes.

Cortez dressa cette Relation en forme de lettre; & reprenant le plus essentiel des dépêches qu'il avoit données aux Capitaines Portocarrero, & Montexo, il faisoit un détail sincere de tous ses avantages, & aussi de toutes les disgraces qui luy étoient arrivées, depuis que l'armée étoit partie de Zempoala; & que par ses travaux & ses exploits, elle étoit entrée triomphante dans la Ville capitale: & de-là, jusques au tems où elle avoit été forcée de se retirer à Tlascala, avec une perte considerable. Il marquoit qu'il esperoit être en état de maintenir sa conquête, par le nombre des Espagnols qui avoient fortifié ses troupes, & les grandes liaisons qu'il avoit prises avec plusieurs Nations, pour revenir assieger Mexique. Il exprimoit avec une noble & genereuse confiance, l'espoir qu'il avoit de reduire à l'obeissance de sa Majesté, ce nouveau Monde, dont les bornes, du côté du Nord, étoient inconnues à ceux du País même. Le General étaloit la richesse de cet Empire, la fertilité de ses terres, & l'opulence de ses Princes. Il mettoit le juste prix à la valeur & à la constance des Espagnols, à la fidelité & au zele des Tlascalteques: & pour ce qui regardoit sa personne, Cortez s'en tenoit à ce que ses actions pouvoient en publier; quoyque sans s'écarter des bornes d'une honnête modestie, il donnât à la reputation de la conquête, quelques traits qui n'effaçoient pas la gloire du Conquerant. Il demandoit une prompte justice, contre les injustes poursuites de Diego Velasquez, & de François de Garay; & il faisoit de fortes instances, afin d'obtenir prom-

tement un secours de bons Soldats Espagnols, avec des chevaux, des armes, & des munitions de guerre. Il appuioit encore plus fortement sur la necessité pressante, d'envoier des Ecclesiastiques & des Religieux d'une vertu connue & éprouvée, pour aider au Pere Olmedo, à la conversion des Indiens, rapportant qu'on en avoit reduit & baptisé quelques uns des plus qualifiez, & laissé dans l'esprit des autres quelques lumieres de la verité, qui faisoient esperer qu'on en pourroit tirer beaucoup de fruit. C'est la substance de la lettre que Cortez écrivit alors à l'Empereur, informant sa Majesté des evenemens, comme ils s'étoient passez, sans oublier aucune circonstance considerable, qu'il exprimoit fort sincerement, en des termes propres, & même choisis, suivant le genie de son siecle, dont on ne sçait si les expressions ne convenoient pas mieux que celles du nôtre, à ce caractère simple & naturel que le stile des lettres demande; quoyqu'on ne veuille pas nier qu'il n'y laissât couler quelques équivoques aux noms des Provinces & des Villes, qui étant encore nouveaux, ne pouvoient être prononcez exactement, ni rendus fidelement sur le papier.

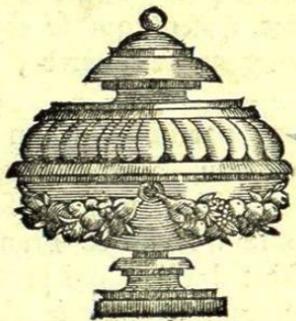
Diaz nous apprend que le General confia ces dépêches aux Capitaines Alonse de Mendoza, & Diego d'Ordaz: & quoyque Herrera n'ait nommé que le premier, il ne paroît pas vrai-semblable que Cortez l'eût envoié tout seul, pour un emploi de cette qualité, où il étoit de la prudence, de prevenir les accidens d'une longue navigation. L'instruction qu'il leur donna, écrite de sa main, portoit qu'avant que de montrer leur commission en Espagne, ni déclarer qu'ils vinssent de sa part, ils allassent voir son pere, & les Capitaines qui avoient passé en Espagne l'année precedente, afin de suivre & de pousser ensemble la negociation dont ils étoient chargez, selon l'état de l'affaire. Il mit entre leurs mains un nouveau present pour l'Empereur, composé de l'or & des autres raretez qu'on avoit conservées à Tlascala, & de ce qui fut ajoûté par les Soldats, prodigues en cette occasion, de leur pauvre richesse. On y joignit le petit butin acquis aux expéditions de Tepeaca & de Guacachula: present moins riche, à la verité, que le precedent, mais plus considerable, pour avoir été amassé au milieu des disgrâces, & qu'on devoit regarder comme

en reste des pertes dont Cortez faisoit un sincere aveu en sa Relation.

Il jugea qu'il étoit encore à propos que les Tribunaux de Vera-Cruz & de Segura écrivissent à sa Majesté, puisqu'ils representoient les Magistrats en ces deux Villes. Ils demandoient les mêmes assistances, & expofoient que leur devoir les obligeoit d'informer sa Majesté, de quelle importance il étoit de maintenir Hernan Cortez dans la Charge de Capitaine General; puisque l'avancement d'un si grand ouvrage étant dû à sa valeur & à sa conduite, il seroit difficile de trouver une autre tête, & d'autres mains capables de luy donner sa dernière perfection: surquoy ils exprimoient ingénument leurs pensées, & ce qu'ils jugeoient être le plus avantageux en cette conjoncture. Diaz écrit que Cortez vid leurs lettres; voulant peut-être insinuer que cette sollicitation en sa faveur étoit mandée. Il est probable que ces lettres ne furent point envoiées sans la participation du General; mais il est encore plus certain qu'elles contenoient des veritez, qui n'avoient pas besoin du secours de la flaterie, ou de l'exageration. Diaz se plaint encore, de ce qu'on ne permit pas aux Soldats d'écrire à part, au nom de tout le corps. Ce n'est pas qu'il eût d'autres sentimens sur ce sujet, que ceux des Tribunaux; il en convient, & le repete en plus d'un endroit: mais comme il s'agissoit de conserver leur General, il auroit bien voulu se faire un merite de son avis entre les autres, & se distinguer en cela, comme il se distinguoit effectivement dans les combats. Si ces mouvemens d'ambition pour la gloire approchent du vice, on doit le pardonner à ceux qui se sentent du merite; & ce vice, entre les gens de guerre, ressemble fort à la vertu.

Ordaz & Mendoza partirent sur un des vaisseaux qui étoient arrivez depuis peu, avec toutes les provisions nécessaires à un tel voiage. Le General resolut encore d'envoier les Capitaines Alonse d'Avila & François Alvarez Chico, aux Religieux de saint Jérôme qui presidoient à l'Audience Royale de Saint Domingue, unique alors en tous ces Païs-là, & dont la Jurisdiction étoit Souveraine sur le ressort des autres Isles, & des nouvelles découvertes en Terre.

510 HISTOIRE DE LA CONQUESTE
ferme. Il leur faisoit part de tous les Memoires qu'il avoit
envoiez à l'Empereur ; après quoy il leur demandoit quel-
ques secours plus prompts pour l'entreprise où il se trouvoit
engagé, & contre les vexations de Velasquez & de Garay.
Quoyque ces Ministres fussent convaincus de la justice des
raisons de Cortez, & qu'ils admirassent sa valeur & sa con-
stance ; néanmoins l'Isle de Saint Domingue n'étoit pas
alors en état de partager le peu de forces & de provisions
qui luy restoit. Les Religieux approuverent donc tout ce
que le General avoit fait : ils offrirent d'appuier auprès de
l'Empereur, la justice de ses pretentions, & de solliciter les
secours nécessaires à une entreprise si importante, & si avan-
cée ; prenant sur eux le soin de reprimer les deux concur-
rens de Cortez, par des ordres pressans & redoublez. C'est
en ce sens que ces Ministres répondirent à ses lettres ; &
les Envoiez revinrent bien-tôt, plus chargez de belles pa-
roles, que d'effets. Mais avant que de passer au recit des
derniers exploits de cette conquête, & durant qu'on tra-
vaille avec ardeur à la construction des brigantins, il est à
propos de revenir aux premiers Envoiez de Cortez, & à
l'état de son affaire à la Cour de l'Empereur, puisqu'on doit
souhaiter d'en avoir quelque connoissance ; cette espece de di-
gression étant de celles qui sont nécessaires, & permises aux
Historiens, & qui sans gêner la proportion d'un ouvrage, con-
tribuent à sa perfection.



CHAPITRE VII.

*Les Envoiez de Cortez arrivent en Espagne, & passent
à Medellin, où ils demeurent jusques à ce que les
troubles de l'Etat étant cessez, ils puissent se rendre
à la Cour, où ils obtiennent la recusation de l'Evêque
de Burgos.*

Nous avons laissé Martin Cortez avec les deux premiers
Envoiez de son fils, Portocarrero & Montexo, dans
le miserable exercice de suivre la Cour des Gouverneurs,
& d'embarasser l'antichambre des Ministres, si éloignez d'é-
tre admis à leur audience, que sans oser prendre la hardiesse
de les importuner par des requêtes, ils se presentoient seule-
ment dans la foule, sur leur passage, trop heureux d'en re-
cevoir quelque coup d'œil jetté au hazard : ressource infor-
tunée des Solliciteurs disgraciez, qui aiant la raison pour eux,
apprehendent de la détruire, en la produisant mal à propos.
L'Empereur les avoit écoulez favorablement, ainsi qu'on l'a
dit : & quoyqu'il eût du dégoût de l'insolence & des atten-
tats de quelques Villes d'Espagne, qui tâchoient de rompre
son voiage en Allemagne, par des protestations peu respec-
tueuses, & qui avoient l'air de menaces ; il prit néanmoins
le tems de s'informer, avec une particuliere attention, de ce
qui s'étoit fait en la Nouvelle Espagne, & d'établir quelque
fondement sur ce qu'on pouvoit se promettre de cette entre-
prise. Il voulut s'instruire de tout, sans dédaigner de faire
des questions sur plusieurs choses ; la Majesté Roïale ne per-
dant rien de son lustre, à tirer quelque-fois de ses Sujets, des
lumières qui l'éclaircissent du fond d'une affaire, les Souve-
rains ne devant pas toujours entrer pleins de doutes dans leur
Conseil. L'Empereur penetra d'abord, tout ce qu'on devoit
se promettre de ces admirables commencemens : & l'idée qu'il
se forma du merite de Cortez, luy parut digne de son estime ;
sa Majesté aiant une inclination naturelle pour les hommes ex-
traordinaires.